Thomas KOCH. *Literarische Menschendarstellung. Studien zu ihrer Theorie und Praxis (Retz, La Bruyère, Balzac, Flaubert, Proust, Lainé)*. Tübingen : Stauffenburg Verlag, 1991 (=Romanica et Comparatistica ; Bd. 18)

Résumé :

La littérature peut être conçue comme la représentation d'êtres humains et, d'une manière plus générale, comme la représentation de la personne humaine, quelle que ce soit l'approche choisie par l'auteur : qu'il brosse le portrait de ses contemporains ou qu'il crée des personnages de fiction, qu'il caractérise une personne en décrivant et en interprétant son apparence et son comportement ou qu'il montre directement sa pensée et ses sentiments, qu'il décrit explicitement les traits de caractère ou qu'il révèle ces derniers à travers les propos et les actes des personnes (personnages), et, enfin, qu'il exprime des idées sur la nature « éternelle » de l'homme et sur la condition humaine en général, ou qu'il fait naître sous nos yeux des « sous-catégories » ou des manifestations spécifiques du genre humain, c'est-à-dire des types (psychologiques, sociaux...).

Dans cet ouvrage, nous tentons d'esquisser, autour du concept de *représentation littéraire de la personne humaine*, un cadre théorique et historique permettant d'intégrer un grand nombre d'outils conceptuels et de modèles d'analyse développés dans les domaines de la critique littéraire et de la théorie de la littérature, tout au long de l'histoire de la littérature occidentale, depuis l'Antiquité gréco-romaine (poétique et rhétorique) jusqu'au néo-structuralisme contemporain.

Le concept de « représentation de la personne humaine » signifie d'abord la représentation de l'homme - de l'être humain - sous forme de personnages littéraires, c'est-à-dire l'invention (au sens rhétorique) de personnages littéraires. Mais ce concept fait également référence aux procédés de caractérisation dans des textes descriptifs ou narratifs.

En ce qui concerne l'**invention** du personnage littéraire, élément du contenu d'un texte, elle peut d'une part être conceptualisée comme la « traduction » d'idées ou d'un fragment de la réalité (catégorie de personnes, type humain). De l'autre part, elle peut être vue comme la « construction », à partir d'un certain nombre d'éléments (traits physiques, psychologiques,

sociaux, moraux...), d'un être humain fictif qui prend une certaine forme esthétique et remplit certaines fonctions dans l'oeuvre.

La représentation de la personne humaine est définie ici comme un phénomène concernant aussi bien le contenu des textes littéraires que le niveau de l'expression (*dispositio et elocutio* en termes rhétoriques, *discours du récit* en termes narratologiques). Cette dernière dimension de la représentation de l'homme est désignée ici par les notions de modes, de stratégies ou de **procédés de caractérisation** du personnage littéraire (ou de la personne humaine).

Dans ses grandes lignes, le plan de l'ouvrage suit une trame historique.

I.

Les deux premiers chapitres sont consacrés aux idées concernant la représentation de la personne humaine que l'on trouve dans certains **textes théoriques fondateurs** de la littérature occidentale, à commencer par l'Antiquité gréco-romaine.

Dans la **rhétorique**, par exemple chez Aristote, chez Quintilien, dans la *Rhetorica ad Herennium* ou chez Cicéron, on trouve des notions comparables à celle du portrait littéraire, dans le genre de l'éloge (*genos epideiktikon*) et dans certaines figures de pensée (*charakterismos, ethopoia, effictio, notatio, sermocinatio*). Dans le domaine des lieux de l'invention, les *loci a persona* forment une vaste grille thématique de la représentation de la personne humaine.

II.

Dans le domaine de la **poétique**, on trouve tout d'abord, chez Aristote la réflexion sur la relation entre le personnage et l'action et sur l'« architecture interne » (les éléments ou « strates » : *praxis, ethos, dianoia*) du personnage de théâtre. Horace et ses disciples français du XVII^e siècle s'intéressent à cohérence interne (*aptum, decorum*) dans la représentation de l'homme : caractère, position sociale, nationalité, comportement, discours rapporté... La *Poetria nova* médiévale combine certains concepts de la rhétorique (théorie du *genus*

demonstrativum, loci a persona) et de la poétique (*aptum*) dans une poétique de la *descriptio superficialis* et de la *descriptio intrinseca*. Au siècle des lumières, le problème de la représentation de la personne se pose entre autres en termes de description réaliste et évocatrice. Lessing s'oppose à l'interprétation abusive du principe de l'*ut pictura poesis*, Diderot s'intéresse à l'effet de réel des « petites circonstances » dans le portrait littéraire.

III.

Le troisième chapitre est consacré à une forme spécifique - emblématique - de la représentation littéraire de la personne humaine, au **portrait littéraire**. Il s'agit d'abord d'esquisser le champ conceptuel lié au concept de portrait littéraire, en analysant les concepts et les objets de recherche de la critique littéraire. Cela va du genre littéraire à l'image d'une personne historique, en passant par la description dans le récit.

Dans un deuxième temps, nous présentons certains des phénomènes historiques qui sont désignés comme portraits littéraires par les chercheurs et les problématiques (éléments descriptifs et narratifs, structure interne, insertion dans le co-texte, réalisme) développées dans l'étude de ces phénomènes : la *descriptio superficialis* médiévale, le portrait à clé du XVII^e siècle français, le caractère (Théophraste, La Bruyère), la description du personnage dans le roman du XIX^e siècle (Balzac).

IV.

La plupart des chapitres de l'ouvrage (chapitres quatre à huit) traitent du **personnage de roman** et des **procédés de caractérisation**, descriptifs et narratifs. Le plan des chapitres suit ici l'évolution des débats méthodologiques et esthétiques dans les études littéraires, depuis les années 1950, jusqu'aux théories néo-structuralistes, en passant par la narratologie structuraliste, la sémiotique narrative, et la théorie de la réception.

Dans la **critique littéraire** et dans la **théorie de la littérature « traditionnelles »** (précédant l'avènement du structuralisme), on trouve de nombreuses observations sur les styles ou procédés de caractérisation, ainsi que des typologies de personnages, fondées sur des critères

tels que l'« épaisseur » psychologique, la place du personnage dans l'univers de fiction, ou encore ses fonctions dans l'action et dans la narration.

Nostalgiques du roman psychologique et du roman de société du XIX^e siècle, certains critiques esquissent une esthétique du personnage littéraire bâtie autour du concept de « liberté » (=caractère imprévisible) ou déplorent la disparition de certains types de personnages (par ex. celle des personnages « représentants du lecteur ») dans le roman d'avant-garde du XX^e. Dans d'autres ouvrages, de tendance néo-aristotélicienne, la valeur artistique du personnage de roman est définie par rapport à son implication dans l'action et par son caractère typique. Dans cette perspective, seuls les héros de roman incarnant les grands conflits et combats d'une époque sont jugés convaincants esthétiquement (G. Lukács).

V.

La **narratologie structurale** ou structuraliste (F. K. Stanzel, E. Lämmert, G. Genette, S. Chatman) fournit les concepts et les modèles pour l'analyse structurale de la représentation, narrative, dramatique ou cinématographique, d'histoires et d'univers fictifs, y compris les « habitants » humains ou anthropomorphes de ces univers, les personnages littéraires (et les personnalités historiques).

Les modes et techniques mis en oeuvre dans la représentation d'êtres fictifs ou historiques peuvent être décrits en termes de « perspective », de « distance » et de « voix » narratives, la représentation des vies fictives peut être analysée au moyen des concepts développés pour l'analyse du temps du récit. Les concepts narratologiques permettent également de définir et de répertorier certains procédés de caractérisation considérés comme réalistes ou « mimétiques » (autoportrait implicite, différentes formes de focalisation). On peut également étudier la façon dont les personnages sont instrumentalisés dans la transmission des contenus narratifs, en tant qu'agents de l'auteur-narrateur ou supports du récit (focalisateurs, porte-parole, etc.).

VI.

La **sémiotique narrative structuraliste** (A. J. Greimas, C. Bremond, R. Barthes) refuse la vision psychologique des personnages littéraires qu'il conçoit comme la « surface » textuelle

de structures sémantiques (ou sémiotiques) profondes, configurations actantielles ou rôles narratifs, ou comme un ensemble de « sèmes ». Par conséquent, l'analyse du personnage se présente comme l'attribution de rôles actantiels ou narratifs (« sujet », « adjuvant », « destinataire »...) ou comme inventaire de traits distinctifs.

VII.

Les modèles sémiotiques peuvent être critiqués du point de vue de la **philosophie analytique du langage** (J. R. Searle) et de celui de la **psychologie de la réception**. Dans l'optique philosophique, le personnage de fiction apparaît non pas comme un « signifié » ou un « signe », mais comme un référent discursif (anthropomorphe), dans l'optique de la théorie de la réception, il se présente comme l'image mentale d'une personne humaine, évoluant au cours de la lecture, et susceptible d'être décrite en termes psychologiques ou sociologiques.

VIII.

Avec les **théories néo-structuralistes**, nous retrouvons la conception antipsychologique du personnage, liée à une esthétique anti-illusionniste et s'accompagne d'une prise de position pour les romans d'avant-garde.

IX.

Le dernier chapitre présente une **synthèse** des concepts et des modèles présentés auparavant, développée au cours de l'analyse d'un petit roman, *La dentellière*, de Pascal Lainé. Cet exemple d'application remplit en même temps la fonction d'une conclusion de l'ouvrage. Le chapitre comporte trois parties :

L'analyse des **procédés de caractérisation** dans le roman de Lainé repose essentiellement sur les modèles développés dans le domaine de la narratologie (perspective / focalisations, traitement du temps, distance, etc.), mais intègre également certains concepts utilisés dans les études sur le portrait littéraire (cohérence, explicite-implicite, rapport être-paraître, etc.).

L'analyse des **personnages** eux-mêmes, conçus comme éléments du contenu des oeuvres littéraires, concerne aussi bien leur dimension thématique (traits psychologiques et socio-historiques, valeurs morales) que leurs fonctions, au niveau de l'action (protagoniste, « support » de l'action) ou au niveau de la présentation de l'univers fictif et des idées de l'auteur (personnages narrateurs, focalisateurs, porte-parole).

L'examen des aspects formels et stylistiques, d'une part, et de la conception des personnages, de l'autre, peut déboucher sur l'**évaluation esthétique** des différentes dimensions de la représentation de la personne humaine dans une oeuvre littéraire : la cohérence des traits, la complexité (l'« épaisseur ») et l'autonomie (caractère imprévisible) des caractères, définie en termes psychologiques ou socio-historiques, la richesse et la variété thématiques caractérisant le « personnel » de l'oeuvre, le réalisme (jeu de perspectives, dialectes et sociolectes...) ou la « densité » rhétorique (caractérisation métonymique ou métaphorique...) des moyens stylistiques mis en oeuvre dans la caractérisation indirecte.

L'analyse de *La dentellière* met en évidence la valeur heuristique des concepts présentés dans notre ouvrage et montre qu'il est possible de développer, à partir de ces concepts, une méthodologie cohérente et efficace.